

HERVÉ LE BRAS

Malaise
dans l'identité

ACTES SUD

SOMMAIRE

Préface. Une France arc-en-ciel, Jack Lang	9
Ouverture	13
I. Identité de la France, identité des Français	21
II. Race et grand remplacement	31
III. Les “racines chrétiennes”	41
IV. Existe-t-il des mœurs françaises?	51
V. Langue et identité	59
VI. Identité culturelle?	65
VII. Récit national et identité	73
VIII. Immigrés et musulmans	81
Conclusion	91

PRÉFACE

UNE FRANCE ARC-EN-CIEL

Nos ancêtres n'étaient pas seulement les Gaulois, mais aussi les Romains, les Alamans, les Wisigoths et les Burgondes, les druides des dieux celtes et les vestales des dieux romains, les chrétiens, les juifs et les musulmans, les Italiens du Piémont, les Corses, les Catalans, les Bretons, les Flamands, les Polonais, les Basques... La France, cette pointe de la péninsule européenne, a été traversée pendant des dizaines de milliers d'années en tous sens par les peuples de nos origines : d'est en ouest et du sud au nord, comme du nord au sud. Et cela bien avant l'homme de Néandertal, bien avant l'*Homo sapiens*, et elle s'est nourrie de leurs apports. Les grandes migrations du monde se sont heurtées pendant des millénaires au front de l'Atlantique. Les bassins de notre péninsule ont alors accueilli à résidence les migrants d'Europe, d'Afrique et d'Asie. L'identité de la nation est née de ces brassages multiples. Elle ne cesse de s'enrichir. Ne pas l'admettre aujourd'hui, c'est se comporter

comme les inquisiteurs de l'Église qui brûlaient les savants plutôt que de reconnaître que la terre était ronde et tournait autour du soleil...

Hervé Le Bras montre, chiffres à l'appui, que ces brassages ne cessent de se poursuivre, plus fortement encore au XXI^e siècle qu'aux XIX^e et XX^e siècles, qui ont déjà vu arriver les migrants polonais, russes, italiens, espagnols et portugais, algériens, marocains et tunisiens, qui font partie intégrante de la nation.

Le monde qui arrive est un monde métissé, constitué dans son intimité par des hybridations subtiles : il se nourrit de cultures multiples, d'ethnies différentes, de savoir-faire qui se sont mêlés. "Je suis un homme de culture parce qu'en moi les mélanges se sont faits", écrivait Pasolini. Il résumait ainsi, au cœur de sa personne, une vérité vécue par les nations confrontées aux migrations. Les États-Unis n'ont-ils pas tiré leur richesse et leur identité de leur capacité à devenir un melting-pot? La France n'est-elle pas devenue elle-même un creuset? Et ce mouvement s'amplifie. Il faut s'en émerveiller, s'en réjouir.

L'identité nationale, que les puissances de la peur et les forces intégristes et réactionnaires ne cessent d'invoquer de manière caricaturale, est le beau fruit des ensemencements qui la fécondent en permanence. Elle est le cœur battant de la nation confrontée aux autres identités nationales

et supranationales, jusqu'à atteindre la planète tout entière. L'avenir appartiendra aux nations qui sauront construire des processus de reconnaissance et de fructification des affluents qui constituent leur richesse : dans des signes et des valeurs à la fois constants et mobiles, ancestraux et contemporains.

Avec rigueur et talent, Hervé Le Bras éclaire d'une lumière vive ce fabuleux monde en devenir. C'est parce que la France a toujours su entremêler ses inspirations multiples que son rayonnement accède à l'universel.

JACK LANG

OUVERTURE

À l'issue d'une conférence donnée à l'Université du Wisconsin, en plein Middle West, un auditeur me serra la main en me disant "*You are a Renaissance man*", vous êtes un homme de la Renaissance. Il ajouta que c'était bien français. J'en fus flatté, mais l'ami qui avait programmé la conférence me détrompa. En langue américaine, un homme de la Renaissance, c'est un dilettante, un touche-à-tout qui n'approfondit pas les matières qu'il aborde. J'avais exposé comment les statistiques et la démographie étaient apparues au XVII^e siècle, au service d'une nouvelle forme politique, la monarchie absolue. Comme le sujet était vaste, effectivement je n'avais pas approfondi certains aspects. L'incident me fit prendre conscience de la distance qui séparait deux manières de pratiquer la science. D'un côté, une science sociale des détails, de l'autre, une science sociale des relations entre ces détails. Cela tenait-il au fait d'être français, à mon identité personnelle? À l'identité

de la France, comme le suggérait l'auditeur qui m'avait abordé? Mais quelle était alors cette identité? Comment la définir ou la décrire? Elle ne s'imposait pas directement, mais à la suite du constat d'une différence. Une différence suppose que deux termes ont été comparés et prouvé, par sa présence, qu'ils ne sont pas identiques, donc implicitement que ces deux termes existent séparément. L'identité française, d'une part, l'identité américaine, d'autre part. Beaucoup d'autres différences se manifestent entre les deux pays. Peuvent-elles toutes être rapportées à deux totalités cohérentes, deux identités, intitulées la France et les États-Unis? De nombreuses différences peuvent aussi être constatées entre la France et d'autres pays que l'Amérique. Sont-elles toutes la conséquence de cette identité unique, stable et immuable de la France? L'observation des différences est indéniable. Leur attribution à des essences appelées identités ou à des substances, pour employer un terme plus philosophique, est une hypothèse que cet ouvrage mettra à l'épreuve.

La France, indépendamment de la notion d'identité, existe comme État avec son territoire, ses institutions et sa législation. Ses citoyens ont une carte d'identité qui marque précisément leur appartenance au pays. Mais au-delà de ces évidences, l'affaire se complique. Par exemple, la différence entre Français et Américains relevée par l'auditeur de la conférence

n'est pas généralisable. Des Français mènent des recherches très précises en sciences sociales et des Américains composent de vastes fresques qui n'auraient pas démerité à la Renaissance¹. Dans d'autres disciplines, on peut même inverser la position des deux pays. En mathématiques par exemple, les Américains ont tendance à être plus généralistes et les Français plus spécialisés. Les différences existent autant entre pays qu'à l'intérieur des pays sans qu'une ligne claire de démarcation ne sépare les unes des autres. Dès lors, pour les distinguer, les caractères nationaux sont condensés en stéréotypes obligatoirement différents d'un pays à l'autre pour accentuer les contrastes. En admettant même que ces stéréotypes soient assez représentatifs des populations concernées, leur ensemble dans un pays donné constitue-t-il une entité ou une totalité que l'on pourrait qualifier d'identité? C'est au mieux une commodité de langage qui se résume à une liste de particularités sans véritable structuration. Ne pourrait-on pas dire la même chose de la nation? Non, car celle-ci n'est pas de l'ordre factuel de la description mais de celui volontaire de l'adhésion. La nation est le sentiment par lequel le citoyen exprime sa confiance et sa fidélité à l'État. Entre l'existence objective de l'État, ce monstre froid, et celle subjective de la nation, qui fait appel à des "sentiments obscurs", écrivait Friedrich Ratzel², le père de la géographie

politique, l'identité ne constituerait-elle pas un moyen terme, mi-rationnel, mi-émotionnel ?

C'est du moins ce que laisse penser l'avalanche d'invocations des hommes politiques et de publications sur ce sujet depuis quelque temps. L'extrême droite et les partisans de Nicolas Sarkozy tirent sur cette corde à chacune de leurs interventions. À Alain Finkielkraut qui qualifie l'identité de "malheureuse" dans l'un de ses derniers livres³ répond "l'identité heureuse" d'Alain Juppé, l'un des slogans de sa campagne électorale... malheureuse. En face, dès 2004, Éric Dupin dénonçait "l'hystérie identitaire", titre de son ouvrage⁴. Plus tôt, Amin Maalouf, marqué par la guerre civile du Liban, avait parlé des "identités meurtrières"⁵. Tout récemment, Gilles Finchelstein, qui dirige la Fondation Jean-Jaurès, le *think tank* du PS, a publié un *Piège d'identité*⁶. Enfin, le philosophe François Julien enfonce le clou avec un *Il n'y a pas d'identité culturelle*⁷, qui vient de paraître⁸.

Pour ceux qui l'invoquent comme pour ceux qui l'attaquent, l'identité s'est donc infiltrée entre l'État et la nation. Ses défenseurs croient en son existence objective, en particulier ceux qui ont lancé le "grand débat sur l'identité nationale" en 2009. Ses adversaires, tout en niant sa réalité, combattent son impact subjectif, c'est-à-dire le fait que ceux, nombreux, qui y croient justifient leurs choix politiques en son nom. Comment démêler les éléments objectifs des aspects

subjectifs? La suite de ce livre va tenter de le faire, non sans difficultés comme le titre l'indique. Il se réfère, bien entendu, au célèbre essai *Le Malaise dans la culture*⁹, dans lequel Freud met en garde contre le "narcissisme des petites différences", ces différences dont on a vu, dès l'anecdote de la conférence du Wisconsin, que leur invocation donnait substance à deux identités nationales mises en regard, comme si l'opérateur (la différence ou la soustraction) précédait les opérands (les deux termes de la comparaison). Freud donne l'une des raisons de ce procédé : "Il est toujours possible de lier les uns aux autres dans l'amour une assez grande foule d'hommes, si seulement il en reste d'autres à qui manifester de l'agression." Il met en scène l'opposition d'*Éros*, la pulsion de vie, irriguée par la *libido* et la conservation de soi, qui rassemble les hommes, et de *Thanatos*, la pulsion de mort qui les sépare, mais il raisonne dans une perspective millénariste sans véritable lien avec les institutions politiques et des structures sociales de son temps ni du nôtre. Son analyse ne permet pas vraiment de comprendre pourquoi le thème de l'identité a pris récemment une telle importance, pourquoi *Thanatos* a été appelé à renforcer *Éros* ni pourquoi *Éros* a faibli. Le point est crucial car ces "autres à qui manifester de l'agression" sont maintenant les musulmans et les immigrés en France.

Une raison possible à la montée de la tension identitaire tient à la perte d'influence des

deux pôles entre lesquels elle s'est infiltrée, l'État et la nation. L'affaiblissement de l'État sous les coups de la mondialisation et des grandes entreprises multinationales telles que les Gafa qui échappent à sa prise et l'affadissement du sentiment porté à la patrie ont profité à ce tiers terme que représente l'identité nationale. L'image de l'infiltration n'est pas prise par inadvertance, car l'identité ne profite pas seulement de la perte d'influence de l'État et de la nation, mais les mine tous les deux comme l'eau corrode les fondations. Pour des considérations d'identité, les Français sont de plus en plus souvent distingués en immigrés, donc ayant acquis la nationalité par naturalisation, et en Français de naissance, alors qu'ils devraient être confondus dans la même citoyenneté. Au lieu d'être l'objet d'une adhésion volontaire, la nation, pour sa part, devient une conséquence quasiment automatique de l'identité.

Croire en une réalité objective de l'identité aggrave encore les choses. Pour la rendre crédible, inévitablement, on insiste sur les différences, voire on les surestime. On accroît la distance qui sépare les uns de "ceux qui restent autres", en espérant renforcer le lien social, auquel Freud fait allusion avec l'expression "lier... dans l'amour". Penser inversement que l'identité est un fantasme qu'il faut s'employer à démystifier et à chasser est sympathique, mais il est trop tard car la notion s'est incrustée dans les

esprits. Reste alors une option, celle de dégager les composantes éventuelles de l'identité pour contrecarrer celles qui poussent au repli et à la fermeture, et encourager celles qui tendent à l'ouverture. Contenir *Thanatos* et stimuler *Éros*. On montrera ici que la réponse viendra en grande partie – et ceci ramène à Freud – de la culture. Non pas qu'il existe une identité culturelle, nous sommes d'accord avec François Julien sur ce point, mais parce que seule la culture peut insuffler à l'identité une dynamique d'ouverture, parce qu'elle est, dans les termes de Freud, “un procès au service de l'*Éros*, procès qui veut regrouper des individus humains isolés, plus tard des familles, puis des tribus, des peuples, des nations, en une grande unité, l'humanité”.